Brompton, Vendredi 2 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Politique (Angleterre), Politique (France), Politique internationale, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-02-01
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2258, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Brompton. Vendredi 2 février 1849
9 heures

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2682?context=pdf

Je n'ai pas encore vu le discours de la Reine. Les gens chez qui j'ai dîné hier juges, lawyers, en étaient contents. Mais ils n'entendent rien aux phrases de politique étrangère. J'attends le Times. Je suis devenu singulièrement peu impatient pour tout ce qui ne m'est pas de premier intérêt. Je ne trouve pas que la passion s'affaiblisse avec l'âge, mais elle se retire sur un très petit nombre d'objets et s'y concentre. Ce matin m'ennuie. Lord Holland m'a demandé d'aller à Holland House donner une ou deux heures de séance à son peintre M. Watts pour qu'il retouche et termine le portrait de moi qui est à Holland house. Dans mes bonnes intentions pour le ménage, je n'ai pas voulu refuser. Le temps est très vilain. Pluie et brouillard. Il me semble que, pour vos yeux, cela doit valoir mieux que le froid. Voilà votre lettre et mes lettres. Vous avez pensé et senti comme moi. En dernier résultat, ce qu'on a fait vaut peut-être mieux. Mais j'écrirai de manière à ce qu'on ne recommence pas, en pareille circonstance. Je ne veux pas que dans mes rapports avec les personnes, mes meilleurs amis disposent de moi sans moi. Au fond, ceci me déplait. Quel dommage qu'il n'y ait personne, dans la Chambre des Communes, pour traiter cette polémique du Globe comme elle le mérite ! Lord Palmerston ne dira pas un mot de tout cela à la chambre. Mais il faudrait l'y porter, malgré lui. Il faudrait l'attaquer précisément au nom de ce patriotisme anglais et de cette politique libérale, derrière lesquels il essaie de se cacher. Sa tactique est celle qu'elle a employée contre moi : décrier ses adversaires, au dehors, par des mensonges et des calomnies dont on ne répond pas parce qu'on ne les signe pas, et amortir ainsi d'avance les coups qu'on recevra d'eux dans les chambres, et dont on n'a pas moyen de se bien défendre. Il serait bien aisé de retourner cette tactique contre lui, en la mettant au grand jour. Je n'ai rien de Paris. Le rejet de la proposition de M. Billault achève de déjouer, pour quelques jours, l'intrigue Girardin. Car c'est Girardin qui mène tout cela, et qui se promettait d'arriver au Ministère des finances, avec Lamartine aux Affaires étrangères et Billault à l'intérieur. Il recommencera. Pourtant je penche à croire qu'on arrivera sans secousse à la dissolution de l'Assemblée en mars, et aux élections en avril. Nous verrons le débat de samedi. Adieu. Adieu. Je fermerai ma lettre en revenant de Holland House. 3 heures Je reviens. Personne ne s'attendait au vote du la Chambre des Lords. Lord Holland en était un peu stupéfait et regardait cela comme un grave échec. Deux voix seulement, malgré l'effort du duc de Wellington ! Je n'ai rien lu encore. Je vais tout lire. Et comme je dine chez Lord Lansdowne, je vous dirai demain les figures. Lord Holland part mardi ou mercredi. Il a eu une lettre de sa femme, de Boulogne, et m'en a donné des nouvelles avec une intuition marquée. Ils resteront trois ou quatre mois à Paris. Lady Lilford était à Holland house. Ils m'ont tenu compagnie pendant la séance. Adieu. Adieu. Je voudrais voir Lord Aberdeen. J'irai peut-être demain. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Vendredi 2 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-01.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2682

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 2 février 1849
Heure9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBrighton
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2682?context=pdf

2258

Brompton – Vendredi 2 février 1849
9 heures.

Je n'ai pas encore vu le discours de la Reine. Les gens chez qui j'ai dîné hier, juges, lawyers, en étoient content. Mais ils n'entendent rien aux phrases de politique étrangère. J'attends le Times. Je suis devenu singulièrement peu impatient pour tout ce qui ne m'est pas de premier intérêt. Je ne trouve pas que la passion s'affaiblisse avec l'âge, mais elle se retire sur un très petit nombre d'objets et s'y concentre.

Ce matin m'ennuya. Lord Holland m'a demandé d'aller à Holland House donner une ou deux heures de séance à son peintre Mr. Watts, pour qu'il retouche et termine le portrait de moi qui est à Holland-House. Dans mes bonnes intentions pour le ménage, je n'ai pas voulu refuser. Le temps est très vilain. Pluie et brouillard. Il me semble que, pour vos yeux, cela doit valoir mieux que le froid.

Voilà votre lettre et mes lettres. Vous avez

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2682?context=pdf

pensé et sentí comme moi. Un dernier obstacle, le génie a fait vaincre peut-être mieux. Mais j'écrivai de manière à ce génie ne recommence pas, en pareille circonstance. Je ne veux pas que, dans mes rapports avec les personnes, mes meilleurs amis disposent de moi sans moi. Au fond, cela me déplait.

Quel dommage qu'il n'y ait personne, dans la Chambre des Communes, pour traiter cette polémique du Globe comme elle le mérite! Lord Palmerston ne dira pas un mot de tout cela à la Chambre. Mais il faudrait l'y pousser, malgré lui. Il faudrait l'attaquer précisément au nom de ce patriotisme anglais et de cette politique libérale. Derrière lesquels il essaye de se cacher. Sa tactique est celle qu'Odilon a employée contre moi: décrier les adversaires, au dehors, par des mensonges et des calomnies dont on ne répond pas parce qu'on ne les signe pas, et amortir ainsi d'avance les coups qu'on reçoit d'eux dans les Chambres, et dont on n'a pas moyen de se bien défendre. Il devrait bien aisé de retourner cette tactique contre lui, en la mettant au grand jour.

Je n'ai vu de Paris. Le rejet de la proposition de M. Billault achève de déjouer, pour quelque jours, l'intrigue Girardin. Car c'est Girardin qui mène tout cela, et qui se promettait d'arriver au Ministère des finances avec Lamartine aux affaires étrangères et Billault à l'intérieur. Il recommencera. Pourtant je parie à cinq que l'on arrivera, dans la session, à la dissolution de l'Assemblée au mois et aux élections en Avril. Nous verrons. Le débat de Samedi. Adieu. Adieu. Je fermerai ma lettre en revenant de Holland-house.

3 heures.

Je reviens. Personne ne s'attendait au vote de la Chambre des Lords. Lord Holland en était un peu dépité et regardait cela comme un grand échec. Deux voix seulement, malgré l'effort du duc de Wellington! Je n'ai vu ni lu encore. Je vais tout lire. Et comme je dîne chez Lord Lansdowne, je vous dirai demain ce j'aurai. Lord Holland part mardi ou mercredi. Il a eu une lettre de sa femme, de Boulogne, et m'en a donné des nouvelles avec une intention marquée. Ils resteront trois ou quatre mois à Paris. Lady Lilford était à Holland-house. Ils m'ont tenu compagnie pendant la séance. Adieu. Adieu. Je rouvrirai

vais Lord Aberdeen. J'irai peut-être demain.
Adieu. Adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2682?context=pdf